

Ne sous-estimez pas les ravageurs du poirier à l'automne

Автор(и): Кирил Кръстев, агроном

Дата: 25.09.2022 Брой: 9/2022



La maturité de récolte des cultivars de poires d'hiver intervient en septembre – octobre, de sorte que la plupart de ces cultivars ne sont pas encore récoltés – Commission Beurré, Abbé Fétel, Beurré Bosc, Beurré d'Hardenpont, Passé Crassane et autres. Le feuillage des arbres est en pleine photosynthèse, fournissant des assimilats pour la nutrition des fruits, la différenciation des bourgeons à fruits et le dépôt de réserves nutritives. Si le danger des maladies est passé, plusieurs ravageurs attaquent les vergers de poiriers jusqu'à la fin du mois – **la punaise réticulée du poirier, le psylle commun du poirier, la carpocapse des poires**. Les traitements avec les PPP doivent respecter les délais avant récolte des pesticides et le moment de la récolte.



Punaise réticulée du poirier

Un ravageur largement répandu dans tout le pays. Il attaque le poirier, le pommier, le cerisier doux, le griottier, le prunier, l'aronie, le rosier et d'autres espèces fruitières, ainsi que certaines espèces d'arbres et d'arbustes ornementaux. C'est un ravageur extrêmement dangereux dans les vergers où aucune protection des plantes n'est effectuée. La punaise réticulée du poirier développe deux générations par an, et en automne doux partiellement une troisième. Elle hiverne sous forme d'insecte adulte sous les feuilles mortes et dans l'écorce fissurée.

Début août, apparaissent les adultes de la deuxième génération. En automne doux, fin septembre – mi-octobre, une troisième génération se développe également.

La face supérieure des feuilles prend un aspect mosaïqué, car les insectes aspirent les grains de chlorophylle avec la sève cellulaire. Initialement les taches sont peu nombreuses, mais elles augmentent progressivement et, en cas de forte infestation, elles jaunissent partiellement ou totalement et peuvent tomber prématurément. Si elles sont exposées au soleil, le processus est considérablement accéléré et les zones endommagées prennent une teinte bronze.

En cas de forte infestation par le ravageur, les feuilles ne photosynthétisent pas normalement, elles jaunissent complètement et tombent prématurément, les fruits restent petits, et les arbres s'épuisent et forment moins de

bourgeons à fruits pour l'année suivante.

Les jeunes arbres et le matériel de pépinière, ainsi que les vergers nouvellement établis où une protection phytosanitaire régulière n'est pas réalisée, sont particulièrement sensibles.

Après l'accouplement, les femelles pondent leurs œufs sur la face inférieure des feuilles, en les insérant obliquement dans le tissu parenchymateux et en les collant avec un fluide visqueux qui durcit à l'air. La fécondité moyenne est de 170 œufs. Les larves éclosent après 20-25 jours et se nourrissent de la même manière sur la face inférieure des feuilles.

Lutte

Le ravageur est touché par les insecticides utilisés pour lutter contre d'autres ravageurs dans les vergers fruitiers et des mesures de lutte séparées ne sont généralement pas nécessaires. Pour la lutte chimique, tous les insecticides pyréthrinoïdes sont adaptés – Deca EC (30-50 ml/da), Efzimetrin 10 EC (30 ml/da), Sumi Alpha 5 EC (0,02%) et autres, ainsi que la plupart des bio-insecticides – Abanto (75 ml/da) et autres produits à base de pyréthrine, Neem Azal T/C (300 ml/da) et autres produits à base d'azadirachtine, Sineis 480 SC (30-35 ml/da), Naturalis (100-200 ml/da). **Le seuil de nuisibilité économique est de 3 larves/feuille au grossissement du fruit.**



Psylle commun du poirier

Le psylle commun du poirier est répandu à forte densité de population dans tout le pays. Il ne nuit qu'au poirier. Les cultivars à croissance des pousses longue et prolongée sont plus fortement attaqués. Il développe 4-5 générations par an. Il hiverne sous forme d'insecte adulte sous l'écorce du tronc et des branches charpentières, dans les crevasses et fissures du tronc, dans les feuilles mortes et autres endroits abrités, sur un grand nombre d'espèces fruitières et d'autres espèces d'arbres. L'apparition des adultes de la quatrième génération commence dans la seconde moitié d'août, et de la cinquième – dans la troisième décade de septembre. Les adultes vivent plus d'un mois.

Le psylle commun du poirier transmet la maladie à mycoplasme du Dépérissement du poirier, dans laquelle le tissu conducteur se bloque et des parties des branches, ainsi que les feuilles qui y sont attachées, sèchent et meurent. Les zones endommagées augmentent progressivement : d'abord seuls de petits rameaux sèchent, puis de grosses branches, et enfin des arbres entiers peuvent mourir. C'est l'une des raisons du dépérissement massif de vergers de poiriers entiers dans notre pays. Contrairement au feu bactérien, les extrémités des rameaux desséchés ne se courbent pas en crochet.

Durant la période mai–octobre, les psylles pondent leurs œufs isolément ou en chaîne, près des nervures des feuilles. Un psylle pond plus de 200 œufs. Le stade œuf dure de 4 à 13 jours, et le stade larvaire – de 14 à 38 jours.

Les dégâts principaux sont causés par les larves et les nymphes, qui aspirent la sève des bourgeons, des feuilles et des fruits. Elles forment des colonies denses sur les parties terminales des pousses et des rameaux, sécrétant d'abondants miellats, sur lesquels se développent des champignons de la fumagine. Les feuilles jaunissent et s'enroulent vers le bas. Sur les parties attaquées, des taches sombres apparaissent et leurs caractéristiques physiologiques changent – la transpiration augmente de 3 à 4 fois, la perte en eau de 6 à 7 fois, et l'intensité de la respiration – environ 2 fois. Certains indicateurs biochimiques changent également – les sucres libres diminuent de 33,1 % ; le phosphore – de 47,2 %, tandis que la teneur en azote augmente de 30,4 %. Cela conduit à un vieillissement prématuré et à un épuisement des arbres attaqués.

Dans la seconde moitié d'octobre et la première moitié de novembre, les psylles se déplacent vers leurs sites d'hivernation.

Lutte

La formation de grandes colonies, densément couvertes de miellat, ne doit pas être autorisée, car elle entrave l'accès des produits aux corps des psylles. Vous pouvez utiliser l'un des produits suivants : Bermektin (40-120 ml/da) ou un autre produit à base d'abamectine, Voliam Targo 063 SC (75 ml/da), Imidan 50 WG (150 g/da), Delegate 250 WG (30 g/da), Deca EC (50 ml/da) ou un autre produit à base de deltaméthrine, Movento 100 SC (0,12-0,15%), Naturalis (100-200 ml/da), Sineis 480 SC (30-44 ml/da), Flipper (1-2 l/da). Les produits utilisés doivent être alternés pour éviter les résistances.

À la phénophase du grossissement du fruit, le seuil de nuisibilité économique est de 4-6% de pousses avec colonies.

La punaise prédatrice *Anthocoris nemoralis* joue un rôle extrêmement important dans la réduction de la densité des psylles du poirier. La dose recommandée pour la colonisation est de 150-200 punaises par décare, deux à quatre fois à intervalles d'une semaine.



Carpocapse des poires

Il a été observé de manière limitée, mais est probablement répandu dans tout le pays. Il ne nuit qu'au poirier – cultivé et sauvage. Il peut facilement être confondu avec le carpocapse des pommes et des poires.

Le carpocapse des poires développe une génération par an et hiverne sous forme de larve mature dans le sol, dans la projection de la couronne des poiriers.

Les œufs sont pondus uniquement sur les fruits du poirier. La fécondité moyenne est de 60-80 œufs. Il y a généralement 1-2 œufs sur un fruit, mais à forte densité de population, beaucoup plus peuvent être pondus. Le développement embryonnaire dure 10-12 jours.

Contrairement au carpocapse des pommes et des poires, les larves écloses rongent le chorion de l'œuf – à l'endroit où il est fixé – et pénètrent dans le fruit sans ramper pour chercher des sites d'entrée appropriés. Le chorion reste longtemps en place sans tomber.

Au point d'entrée, il n'y a pas d'excréments ni de pourriture du fruit, et la blessure guérit généralement rapidement. Très souvent, c'est la zone du calice. La larve creuse une galerie vers la loge des pépins, qui est droite, propre, aux parois lisses. Dans les deux derniers stades larvaires, elle détruit complètement la loge des pépins sans passer dans la chair. Une larve se nourrit dans un seul fruit, sans passer à un autre, et en raison du cannibalisme, parmi plusieurs larves entrées, il n'en reste généralement qu'une.

Dans la zone des galeries, les cellules du fruit ont une croissance retardée et le tissu durcit. Dans les cultivars à maturation tardive et surtout d'hiver, des dépressions de profondeur variable se produisent. Les fruits endommagés tombent souvent prématurément avec les larves. Après avoir quitté les fruits, autour du large trou de sortie, des zones pourries sont généralement observées. Après avoir achevé leur développement, les larves quittent les fruits et se déplacent dans la couche arable – jusqu'à 5 cm, où elles tissent un cocon et restent pour hiverner. Elles sont particulièrement attirées par les inter-rangs enherbés.

Lutte

La densité de population du carpocapse des poires ne peut être réduite à un niveau non nuisible que par des mesures agrotechniques – binage des inter-rangs, ramassage et destruction des fruits tombés et des poiriers sauvages.

Des produits homologués pour lutter contre d'autres carpocapses peuvent être utilisés – Affirm Opti (200 g/da), Coragen 20 SC (16-30 ml/da), Deca EC (30 ml/da) et autres, mais ils sont de faible efficacité, car les larves de cette espèce ne rampent pas sur la surface du fruit.

Plus efficace est l'application d'insecticides hormonaux contre les œufs – produits à base de pyriproxifène (Harpun – 100 ml/da et autres) et Carpovirusine (100 ml/da), Madex Top (10 ml/da), Dipel DF (50-150 g/da),

Sineis 480 SC (20-37,5 ml/da).